

La portée d'hospitalité chez Jacques Derrida¹

André Turpin MASOLA Nzambi

Résumé : *Cet article examine la portée de la notion d'hospitalité dans la philosophie de Jacques Derrida. Il se préoccupe d'y montrer que le manque d'hospitalité crée un climat de marginalisation. De ce point de vue, il note que Jacques Derrida développe deux formes d'hospitalité : hospitalité conditionnelle et hospitalité inconditionnelle. Chacune de ces formes d'hospitalité, insiste-t-il, renvoie à un accueil qui, selon le cas, peut faire émerger la marginalisation de l'arrivant, de l'étranger.*

Mots-clés : Hospitalité, conditionnel, inconditionnel

Introduction

Pour peu que l'on soit attentif à l'histoire de la philosophie, l'on ne s'abstiendra point de constater que la question de l'hospitalité n'a cessé de préoccuper plus d'un philosophe. Dans la tradition gréco-latine, judéo-chrétienne et même dans toute l'histoire de la philosophie, les lois de l'hospitalité, les droits et les devoirs sont toujours conditionnés et conditionnels. On a l'impression qu'il est difficile de pratiquer l'hospitalité, comme si celle-ci est elle-même à la base de sa propre limitation ; comme si tout agir de l'homme ne fait que transgresser cette vertu, comme si l'hospitalité commandait elle-même cette transgression².

Reprise dans la perspective derridienne, la question de l'hospitalité revêt une certaine particularité, dans la mesure où elle se donne l'ultime tâche d'inventer un nouvel universalisme. Il s'agit précisément d'un universalisme de l'hospitalité infinie, absolue, où chaque partenaire se voit obligé de réduire ses frontières, ses limites et ses conditions imposées à l'autre.

Dans cette réflexion, nous voulons cerner ce qu'est l'hospitalité chez J. Derrida. Combien de formes en distingue-t-il ? Quels sont les écueils propres à l'une et l'autre forme d'hospitalité ? C'est à cette double interrogation que répond notre propos qui comporte trois points, à savoir : (1) définition de l'hospitalité, (2) sortes d'hospitalité et (3) l'éthique d'hospitalité inconditionnelle de J. Derrida.

1. Ce qu'est l'hospitalité

* André Turpin MASOLA NZAMBI a défendu une thèse de doctorat à l'Université Catholique du Congo en mars 2025 et il enseigne à Institut Supérieur Pédagogique de Matadi. Il est Directeur du Centre de recherche CRIPM de cet Institut.

¹ Extrait de la thèse de doctorat soutenue le 28 Mars 2025 à l'Université Catholique du Congo. Thèse intitulée : « *La question de la marginalisation et de l'hospitalité chez J. Derrida* ».

² J. DERRIDA, J. DERRIDA, *Hospitalité*, Volume1, Séminaire (1995-1996), Paris, Seuil, 2022, p.146.

*L'encyclopédie philosophique*³ retient deux significations les plus couramment utilisées de l'hospitalité, à savoir :

- 1. Action de recevoir et d'héberger chez soi gracieusement quelqu'un, par charité, libéralité, amitié : offrir l'hospitalité à quelqu'un⁴ ; et
- 2. Générosité, bienveillance, cordialité dans la manière d'accueillir et de traiter ses hôtes : un peuple connu pour son hospitalité⁵.

De ces deux significations, on peut retenir que l'hospitalité est à son origine une vertu consistant à bien accueillir, à bien traiter et à donner de la valeur à ses hôtes. C'est, en fait, un devoir prescrit dans toutes les traditions.

Considérée comme base de l'unité communautaire, l'hospitalité n'est pas une simple vertu qui ordonne les personnes à bien accueillir les autres, surtout les étrangers. Elle s'élève à un degré supérieur où elle devient une vertu sociétale, voire politique. Bien plus, l'hospitalité existe dans toutes les cultures du monde et se manifeste à travers la générosité vis-à-vis de l'étranger. Elle peut prendre de nombreuses formes : offrir un repas, partager un espace de vie ou en fournir un hébergement temporaire.

Par ailleurs, l'hospitalité peut être vécue dans des établissements commerciaux tels que les hôtels, les restaurants et les magasins, où le personnel est censé accueillir les clients avec amabilité et attention. C'est ce qui suscite une certaine attraction, incitant les clients et les passagers à revenir.

Ainsi comprise, l'hospitalité est une valeur qui fonde les relations. Elle contribue à créer un monde d'unité et de fraternité, un monde où il fait bon vivre. J. Derrida la décrit en ces termes : « l'hospitalité veut dire « accueillir », « accepter », « inviter », « recevoir », « souhaiter la bienvenue chez soi », là où chez soi on est le maître de maison ou le maître de la cité, ou le maître de la nation, de la langue ou le maître de l'Etat, lieux depuis lesquels on souhaite la bienvenue à l'autre et on lui accorde une sorte de droit d'asile, en l'autorisant à franchir un seuil qui soit un seuil, un seuil déterminable parce qu'identique à lui-même et indivisible, un seuil dont la ligne soit tracée »⁶.

2. Sortes d'hospitalité chez J. Derrida

J. Derrida distingue deux types d'hospitalité : le premier est inconditionnel et le seconde conditionnel⁷.

2.1. L'hospitalité inconditionnelle, pure ou de visitation

L'hospitalité inconditionnelle ou pure est infinie, absolue. C'est une hospitalité sans frontières et non discriminatoire. Ici, l'accueil de l'autre est sans condition. Cette hospitalité est également hyperbolique. Elle ouvre la porte à

³ Cf. *L'encyclopédie philosophique universelle*, Tome3, M. CONTAT et A. COMPTE-SPONVILLE (dir), Paris, L'Harmattan, 2010.

⁵ *Ibid.*

⁶ J. DERRIDA, *Hospitalité*, Volume1, Séminaire (1995-1996), p. 27.

⁷ Ch. RAMOND, *Dictionnaire Derrida*, Paris, Ellipses, 2016, p. 121.

l'étranger, à l'arrivant avant même qu'il ne frappe et sans chercher à s'enquérir sur son identité, sans rien imposer, sans préalable. A ce sujet, J. Derrida précise : « Dans l'hospitalité sans condition, l'hôte qui reçoit devrait, en principe, recevoir avant même de savoir quoi que ce soit de l'hôte qu'il accueille. L'accueil pur consiste non seulement à ne rien savoir de son hôte, mais à éviter toute interrogation, tout soupçon sur l'origine ou l'identité de l'arrivant, ses principes et ses goûts, etc. Une fois ce seuil affranchi, la situation idéale du non-savoir est rompue »⁸. Il ne s'agit pas de ne poser aucune question à l'arrivant, de ne même pas lui demander son nom, mais plutôt de procéder de telle manière que ces questions ne conditionnent nullement l'accueil.

On comprend pourquoi cette hospitalité infinie est un impératif catégorique en ce qu'elle nous impose à dire « oui à l'arrivant, avant toute identification, qu'il s'agisse de n'importe quelle catégorie de l'arrivant (étranger régulier ou immigré), d'un citoyen appelé ou d'un visiteur brusque, que celui qui vient soit d'un autre pays, un être homme, animal ou un dieu, un vivant ou un mort, masculin ou féminin »⁹. Voilà qui s'ouvre à une altérité plurielle, radicale et qui intègre le divin, l'humain, l'animal et la nature dans la figure de l'autre absolu qui appelle à notre responsabilité. Cet autre auquel je dois répondre par la vraie hospitalité n'est pas sélective.

Dans cette optique, l'hospitalité requiert une réponse appropriée qu'on doit donner à l'autre et à son accueil. Et chaque expérience d'hospitalité doit donc inventer un nouveau langage.

Aujourd'hui, tous les problèmes sociaux, politiques et autres se trouvent pris entre cette idée de l'hospitalité inconditionnelle, événement préalable, et les conditionnalités de l'ethnie, de frontières. Or, dans l'hospitalité pure, l'accueil de l'autre sans condition et sans question comporte une menace intrinsèque de perversion.

En effet, selon J. Derrida, celui que j'accueille peut-être un violeur, un assassin ; il peut mettre le désordre dans la maison : autant d'éventualités qui ne peuvent être exclues. Dans l'hospitalité pure, sans garantie, cette possibilité que l'autre vienne faire la révolution, voire une forme pure de l'imprévisibilité, doit être acceptée. « Du fait même que cette menace habite de façon essentielle et irréductible le pur principe d'hospitalité, celui-ci induit des comportements d'angoisse et de haine »¹⁰. J. Derrida montre, (dans *Hospitalité*, Vol1, Séminaire de 1995-1996), en quoi consiste la pureté de l'hospitalité¹¹.

C'est pourquoi, dans son examen de ce qui se passait en Europe, avant la deuxième guerre mondiale, avec le déclin des Etats-Nations, Hannah Arendt relève « qu'on assistait déjà à des déplacements massifs non d'exilés mais des

⁸ J. ONAOTSHO, *Jacques Derrida ou la pensée de la marginalité*, dans *Revue philosophique de Kinshasa* vol. XXII (2007) n°39-40, p.57.

⁹ J. DERRIDA, *Pas d'hospitalité*, cinquième séance (le 17 janvier 1996), dans DUFORMENTELLE, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, 1997. p. 73.

¹⁰ J. DERRIDA, *Une hospitalité à l'infini*, dans M. SEFFAH (dir), *Autour de Jacques Derrida. Manifeste pour l'hospitalité*, Paris, Paroles d'Aube, 1999, p. 100.

¹¹ J. DERRIDA, *Hospitalité*, Volume1, Séminaire (1995-1996), p. 27.

populations sans statut et sans garantie étatique qui constituaient une sorte d'appel à l'hospitalité pure »¹².

Cela signifie que, selon l'exigence de l'hospitalité infinie ou pure lorsque je reçois quelqu'un, je dois éviter toute assignation, toute condition autoritaire. Je dois donc me comporter en hôte digne de ce nom ; je ne donne pas d'ordre, je le laisse entrer, j'évite toute induction, toute injonction.

Il faut dire que laisser entrer quelqu'un chez moi, c'est déjà d'avance l'orienter dans une carte d'assignations implicites : la langue, les règles de convivialité et bien d'autres. J. Derrida martèle : « Il faut assurément que j'évite les formes brutales d'assignation, cela je le comprends, mais lever toute assignation, laisser l'autre (vers qui je vais ou que je laisse venir) sans aucune assignation, peut faire naître chez moi et chez l'autre de l'angoisse, des réactions imprévisibles »¹³. Devant une telle situation, il faut inventer une nouvelle façon d'accueillir. C'est là la solution adaptée à toute circonstance de l'accueil.

Cependant, la question n'est pas tant de savoir s'il faut une assignation, mais comment choisir la meilleure. Comment suspendre dans un contact déterminé des injonctions qui ne sont pas bonnes et garder les autres ? C'est là, dans ce dilemme, que l'invention politique est nécessaire. Car il n'y a pas des règles préalables, il n'y a pas des normes pour dire quelle assignation appliquer. Il faut, dans chaque cas, que moi-même, j'invente seul devant tel autre, tel hôte, la meilleure invitation possible.

Certes, la situation de l'hospitalité pure comporte une stratégie interne. La question est de savoir si une telle hospitalité facilement réalisable ou possible ? D'après J. Derrida, l'hospitalité pure reste la loi des lois ; une loi qui doit toujours défaire l'hospitalité conditionnelle pour favoriser la vie sociale, la pleine réalisation de nos relations. Même si cela entraîne des risques, cette hospitalité « ne peut ni ne doit être autre chose que l'exposition aux risques »¹⁴.

Il n'y a d'hospitalité pure que là où j'accueille, non pas l'invité, mais le visiteur inattendu, celui qui m'envahit, d'une certaine manière, qui vient chez moi alors que je n'y étais pas préparé. Et je dois faire de mon mieux pour m'adapter à lui, laisser mon chez-moi se transformer pour qu'il puisse s'y installer. C'est d'ailleurs là que se trouve la pureté d'acte hospitalier.

2.2. L'hospitalité conditionnelle ou d'invitation

L'hospitalité conditionnelle n'est rien d'autre que le contraire de l'hospitalité inconditionnelle. Les situations de pure hospitalité comportant une tragédie interne, le passage au droit, à la politique et au tiers constitue, d'une certaine manière, une sorte de chute. Mais, en même temps, c'est lui qui garantit l'effectivité de l'hospitalité.

Dans le contexte de l'hospitalité conditionnelle, l'hôte accueille l'autre, tout en lui prescrivant des conditions de l'accueil qu'il pense lui convenir. C'est une

¹²J. DERRIDA, *Une hospitalité à l'infini*, p. 100.

¹³*Ibid.*, p. 102.

¹⁴J. DERRIDA, *Une hospitalité à l'infini*, p. 38.

hospitalité impure parce qu'on y cherche à adjoindre des demandes, des exigences à l'autre. N'est-ce pas que lorsque je donne une invitation à quelqu'un, je fais en sorte que toutes les précautions utiles soient prises pour ne pas décourager mon invité ? Un tel accueil est déjà préparé davantage pour éviter tout danger, tout risque susceptible d'être commis. Or, une hospitalité nécessite des risques. Car pour faire quelque chose, il faut faire plus que ce qu'on peut faire.

J. Derrida veut savoir s'il y a une vraie hospitalité quand « quelqu'un est chez lui dans sa maison, sa culture, sa langue, il invite quelqu'un d'autre à s'y installer, mais à condition que chez lui » reste « chez lui », sa langue reste sienne, sa culture, sa république aussi. Est-ce là l'hospitalité »¹⁵? Naturellement, nous pouvons dire non ; car l'hospitalité, au sens derridien, est ouverture à la visitation, à l'arrivée de cet autre qui n'est pas invité, pas attendu. Et l'hôte se dérange pour que ce visiteur inattendu puisse s'y installer, si menaçant que cela apparaisse.

Il y a, dès lors, une ressemblance entre J. Derrida et E. Levinas. En témoigne cet extrait d'*Adieu à Emmanuel Levinas* où J. Derrida affirme que *Totalité et infini* « est une référence, un immense traité de l'hospitalité »¹⁶. J. Derrida montre par là le fondement de sa pensée, en évoquant les sources qui l'ont inspiré. Raison pour laquelle, il remarque qu'il y a un appel poignant chez E. Levinas qui veut penser l'accueil, avant de penser à tout ce qui s'ouvre ou se déplace avec lui. C'est cet accueil qui reçoit au-delà de la capacité du moi, qui marque J. Derrida. Cette hospitalité est messianique. L'arrivant ne fait pas signe de son arrivée et il n'y a pas de conditions.

E. Kant, avec son *Projet de paix perpétuelle*, pense qu'il faut instaurer l'hospitalité universelle. C'est la condition *sine qua non* pour atteindre la paix et éviter la guerre. « Instituée comme pur principe, l'hospitalité universelle, martèle-t-il, doit mettre fin à l'hospitalité naturelle »¹⁷ qui est toujours en contradiction avec l'universelle. Elle transforme les citoyens du monde en des simples voyageurs, en des « hommes » de passage, sans pour autant effacer les frontières entre les peuples. Cette hospitalité conditionnelle est bornée aux limites d'un simple droit de visite. Il y a donc tension entre le singulier et le pluriel, entre la loi et les lois. Celles-ci posent des limites à l'hospitalité. Seulement, dans cette tension, il y a une hiérarchie : « La loi est au-dessus des lois ». Elle est illégale, transgressive, hors-la-loi, comme une loi anomique *nomos-a-nomos*, loi au-dessus des lois.

Tout en restant au-dessus des lois de l'hospitalité, la loi inconditionnelle de l'hospitalité a besoin de lois ; elle les requiert. Cette exigence en soi est constitutive¹⁸. Elle ne serait pas inconditionnelle, si elle ne devait effective, concrète, déterminée, utopique, illusoire . . . Pour être ce qu'elle est, la loi a besoin des lois qui pourtant la nient, la menacent en tout cas, parfois la corrompent ou la pervertissent. Selon notre auteur, il faut pour cela « étudier “ la sauveté ” dispensée par des Eglises devenues comme des villes et destinées à assurer l'immunité ou la survie des réfugiés »¹⁹. Même si la conditionnalité règne, il faut toujours, dans tous

¹⁵*Ibid.*, p. 103.

¹⁶J. DERRIDA, *Adieu à Emmanuel Levinas*, p.49.

¹⁷*Ibid.*, p. 92.

¹⁸J. ONAOTSHO, *Jacques DERRIDA ou la pensée de la marginalité*, p. 60.

¹⁹J. DERRIDA, *Cosmopolite de tous les pays encore un effort*, Paris, Galilée, 1997, p.46.

les cas, penser à l'inconditionnalité. Les rois du Moyen-âge, dictateurs qu'ils étaient, faisaient *l'auctoritas* qui permettait de soustraire leurs hôtes à toute poursuite.

Pour être effective, la loi inconditionnelle de l'hospitalité a besoin de lois qui, en lui circonscrivant un espace de concrétisation, la limitent. De même, les lois plurielles de l'hospitalité n'ont pas de sens sans tension vers plus d'hospitalité. C'est la loi de l'hospitalité qui les rend perceptibles. Elles sont guidées, inspirées, aspirées, requises même par la loi de l'hospitalité inconditionnelle ; elles sont à la fois contradictoires, antinomiques et inséparables, s'incluant en même temps. La loi au singulier absolu contredit les lois au pluriel ; mais chaque fois c'est la loi dans la loi, et hors-la-loi dans la loi. « C'est ça la chose si singulière qu'on appelle la loi de l'hospitalité, plurielle étrange, grammaire plurielle de deux pluriels différents à la fois »²⁰.

Dans ses séminaires, J. Derrida renchérit en disant que malgré cette conditionnalité, cette tragédie dans la tradition de l'hospitalité est destinale. Les deux termes si opposés soient-ils, doivent toujours être ensemble, puisqu'ils s'appellent et se complètent l'un à l'autre. Il écrit : « C'est une stratégie plaçant la loi au-dessus des lois, hors-la-loi (...), mais tout en étant au-dessus des lois conditionnantes ou conditionnelles, la norme de l'hospitalité inconditionnelle fait appel aux lois, elle les requiert, elle ne devient pas effective, concrète, déterminée ; sans quoi elle risquerait d'être abstraite et de se retourner dans son contraire »²¹. Donc, elle a besoin de lois qui la nient pour être ce qu'elle est. Cette tension fonde l'équilibre qui doit régner dans l'hospitalité en tout temps, en tout lieu pour les siècles des siècles.

De même manière, les normes conditionnelles ne seraient plus normes sans une certaine orientation par la loi de la loi. Pour J. Derrida, l'hospitalité inconditionnelle ne devrait pas être un « impératif catégorique ». Chez lui, l'hospitalité est une norme sans obligation, sans injonction, et contrainte ; car dit-il : « Si je pratique la vertu par contrainte, ce n'est plus une hospitalité absolue donnée, offerte à l'autre »²².

L'exemple clair du manque d'hospitalité que J. Derrida cite est celui de Klossowski qui parle de son oncle Octave qui accueillait ses hôtes avec une hospitalité limitée. « Chez l'oncle Octave, il n'y avait pas d'hospitalité quand dans les chambres des hôtes il avait placardé des tableaux sur les murs avec les lois d'hospitalité que les hôtes étaient censés respecter »²³. Contrairement à toutes ces conditions dans l'hospitalité de J. Derrida, l'autre devient cet infini, ce transcendant qui par-dessus tout doit être accueilli sans même qu'on lui pose une question sur son origine.

²⁰ *Ibid.*, p. 46.

²¹ J. DERRIDA, *Hospitalité*, Volume1, Séminaire (1995-1996), p. 147.

²² *Ibid.*, p. 148.

²³ J. DERRIDA, *Hospitalité*, Volume1, Séminaire (1995-1996), p.148.

Au fond, toute la philosophie de J. Derrida n'est qu'une plaidoirie en faveur du marginalisé, de l'étranger qui, par sa différence, se trouve rejeté, secondarisé ou mis en quarantaine. Selon Jean Onaotsho,

« J. Derrida lui-même ne cache pas le soubassement autobiographique de cette philosophie. Il s'agit pour lui de la situation de la marginalisation dans laquelle se trouvaient les Algériens, alors considérés par la France comme citoyens de seconde zone. Il pense entre autres aux musulmans, arabes ou berbères et aux juifs des pays considérés en 1834 comme des possessions françaises de l'Afrique du Nord où les populations pouvaient avoir la qualité de français sans la citoyenneté française... C'est dans le malaise d'une conscience meurtrie par la discrimination, dont il souffre comme étranger, que se déploie l'idée de l'hospitalité infinie, sur fond d'une philosophie de l'altérité qui présente l'autre comme infini »²⁴.

Dans *Adieu à Emmanuel Levinas*, J. Derrida estime que c'est entre ces deux figures d'hospitalité que doivent se prendre les responsabilités et les décisions. « Epreuve redoutable car, si ces deux hospitalités ne se contredisent pas, elles restent hétérogènes au moment même où elles s'appellent l'une l'autre de façon déroutante »²⁵.

2.3. Le paradoxe de deux figures de l'hospitalité

Les deux figures de l'hospitalité se trouvent prises dans une contradiction qui les oppose, sans les séparer. Il y a un dilemme « entre cette idée de pure hospitalité, cette hospitalité inconditionnelle, cet événement sans règle prédéfinie, et les problèmes de condition, d'ethnies, de frontières . . . »²⁶.

Cette contradiction, pour ainsi dire, est inscrite au cœur de la grammaire de l'hospitalité ; car pour être effective, la règle inconditionnelle de l'hospitalité a besoin d'autres règles qui la limitent. En fait, il y a une tension, qui ne reste pas sans effet. Cette tension permet de définir la vraie responsabilité où l'hospitalité est le maître-mot. C'est pourquoi « il y a plus incompatibilité entre le singulier et le pluriel, entre la loi conditionnelle et les lois factuelles, car celles-ci sont les conditions d'effectuation de l'hospitalité hyperbolique »²⁷. L'hospitalité est donc immédiatement pervertissable et perfectible. « Il n'y a pas d'hospitalité modèle, mais seulement des processus toujours en train de se pervertir et de s'améliorer. Cette amélioration comporte des risques de perversion. La contradiction fait donc appel à l'intervention, à une stratégie souple et vertueuse toujours et déjà philanthropique, même si une antinomie, une tension règne entre les deux lois également impératives, mais sans opposition.

3. La critique de l'éthique d'hospitalité inconditionnelle de J. Derrida

Nous voyons aujourd'hui dans notre monde que beaucoup de personnes utilisent abusivement l'hospitalité inconditionnelle. En lieu et place d'être

²⁴ J. ONAOTSHO, *Jacques DERRIDA ou la pensée de la marginalité*, p. 60.

²⁵ J. DERRIDA, *Entretien avec le journal le monde*, le mardi 2 décembre 1997, propos recueillis par Dominique d'Ombres, p.1.

²⁶ J. DERRIDA, *Une hospitalité à l'infini*, p.97.

²⁷ J. ONAOTSHO, *Jacques DERRIDA ou la pensée de la marginalité*, p.60.

reconnaissantes de l'hospitalité reçue, ces personnes créent des conflits et, parfois, sont prêtes à faire du mal dans la communauté qui les a bien accueillies.

Ce qui nous pousse à repenser l'hospitalité inconditionnelle, afin de souligner ses limites et ses capacités, et rechercher les raisons qui nous pousseraient à continuer à la pratiquer. Dans beaucoup d'endroits du monde, les gens vivent avec des ressources limitées. Comment peuvent-ils accueillir inconditionnellement sans poser des conditions ?

L'hospitalité inconditionnelle est aussi critiquée pour plusieurs conséquences négatives qu'elle peut entraîner, notamment :

- La difficulté de se voir dépourvu du minimum de la vie quand nous avons une situation économique faible ;
- Dans un monde d'intérêts, la pensée de J. Derrida sur l'hospitalité inconditionnelle reste un idéal à atteindre pour un vivre-ensemble meilleur. Les intérêts existeront toujours, l'homme sera toujours tenté de posséder plus que les autres ; et
- Les difficultés de se prendre en charge sanitaire quand l'hospitalité inconditionnelle accueille n'importe qui.

Dans la plupart des situations, il est nécessaire de fixer des limites et de prioriser les personnes qui sont le plus dans le besoin. M. Rocard, ancien ministre français de l'intérieur, justifie le repli sur soi en déclarant : « La France ne pouvait pas accueillir toute la misère du monde »²⁸. J. Derrida, défenseur de l'hospitalité inconditionnelle, a qualifié ce repli ou cette rhétorique « d'une boutade destinée à produire des effets restrictifs et à justifier le repli, la protection... »²⁹

Il y a aussi des considérations sur la sécurité qu'il faut prendre en compte. Accueillir des étrangers sans tenir compte des antécédents criminels ou des intentions peut représenter un risque pour les personnes et les communautés locales. La sécurité est un enjeu majeur et il est important de mettre en place des mesures appropriées pour la garantir. L'exemple des réfugiés rwandais à qui la République Démocratique du Congo avait accordé l'hospitalité, est éloquent. De plus, l'hospitalité inconditionnelle peut être à la base des conflits et autres tensions culturelles, sociales et religieuses.

En somme, l'idée d'une hospitalité inconditionnelle est noble. Mais il reste un idéal. D'où l'importance de reconnaître les limites pratiques et les conséquences potentielles de la pratique de l'hospitalité inconditionnelle, de trouver un équilibre entre générosité et réalisme afin de mettre en place des politiques publiques en matière d'hospitalité qui soient durables et justes pour tous. C'est de cette manière qu'on peut éviter la marginalisation.

Conclusion

²⁸ Cfr. *Interview de Michel Rocard sur RFI au sujet de l'augmentation des immigrés en France Décembre, 1997.*

²⁹ J. DERRIDA, *Entretien avec le journal le monde*, Mardi 2 Décembre, 1997, Propos recueillis par Dominique d'Ombres.

Notre réflexion axée sur la portée de l'hospitalité chez J. Derrida, avait pour tâche de cerner l'hospitalité qui n'est rien d'autre qu'une vertu suprême au cœur de toute rencontre. Elle est une expression de l'accueil de l'autre qui peut prendre plusieurs formes.

J. Derrida distingue deux sortes d'hospitalité. La première est conditionnelle, sans frontières et non discriminatoire. C'est une hospitalité pure, infinie et hyperbolique. Cette hospitalité est un principe réformateur de toute l'éthique de la réciprocité visant à l'exploitation de l'autre. Elle entre dans le cadre d'une visite messianique.

Contrairement à l'hospitalité inconditionnelle, celle dite conditionnelle fixe des conditions que tout arrivant est censé respecter. C'est donc un accueil préparé d'avance pour éviter tout danger, tout risque éventuel.

Bien que distinctes, les deux sortes d'hospitalité ne sont pas séparables : il y a une tension entre les deux qui permet de comprendre la vraie hospitalité. pour sa réalisation effective, l'hospitalité pure a besoin de l'hospitalité conditionnelle.

La critique majeure qu'on peut formuler contre l'hospitalité inconditionnelle de J. Derrida, c'est la difficulté de sa mise en pratique au regard de la situation actuelle du monde. Celui-ci fait face aux défis d'ordre économique, sécuritaire et de cohabitation pacifique. Dans ce contexte, comment accueillir l'autre sans conditionnalité même s'il constitue une menace ou lorsqu'on n'a pas les moyens de lui offrir un bon accueil ? Faut-il accepter le sacrifice jusqu'à la mort au nom de l'hospitalité ? Voilà qui fait de l'hospitalité inconditionnelle un idéal. Aucun pays ne va ouvrir inconditionnellement ses portes.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages de J. DERRIDA

1. DERRIDA, J., *Adieu à Emmanuel Levinas*. Paris, Galilée, 1997.
2. DERRIDA, J., *Cosmopolite de tous les pays encore un effort*. Paris, Galilée, 1997.
3. DERRIDA, J., *De l'hospitalité*. Paris, Calmann-Lévy, 1998.
4. DERRIDA, J., *Hospitalité*, Volume1, Séminaire (1995-1996). Paris, Seuil, 2021.

II. Articles de J. DERRIDA

5. DERRIDA, J., *L'hospitalité* (entretien), dans *Le journal le monde* (décembre 1997), p.1-5.
6. DERRIDA, J., *Pas d'hospitalité*, cinquième séance (janvier 1996), dans DUFOURMANTELLE A. (dir), *L'hospitalité*, Paris, Calmann -Lévy , 1997, p.71-136.
7. DERRIDA, J., *Une hospitalité à l'infini*, dans M. SEFFAH (dir), *Autour de Jacques Derrida. Manifeste pour l'hospitalité*, Paris, Paroles d'Aube, 1999, p. 96-107.

III. Article sur J. DERRIDA

8. ONAOTSHO, J., *Derrida ou la pensée de la marginalité*, dans *Revue philosophique de Kinshasa* vol. XXII (Janvier-Décembre 2007) n°39-40, p. 51-63.

IV. Autres ouvrages

KANT, E., *Vers la paix perpétuelle* (1795), trad. J. GIBELIN (6éd.), Paris, Vrin, 1988.

V. Dictionnaire et encyclopédie

1. *L'encyclopédie philosophique universelle, Tome3*, CONTAT, M., et COMTE-SPOMVILLE, A., (dir), Paris, L'Harmattan, 2010.

RAMOND, Ch., *Dictionnaire Derrida*, Paris, Ellipses, 2016.